



HAL
open science

Politesse et violence verbale détournée. Présentation

Claudine Moïse, Alina Oprea

► **To cite this version:**

Claudine Moïse, Alina Oprea. Politesse et violence verbale détournée. Présentation. Semen - Revue de sémio-linguistique des textes et discours, 40, pp.2-12, 2015, Politesse et violence verbale détournée. hal-02465593

HAL Id: hal-02465593

<https://hal.science/hal-02465593>

Submitted on 10 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Semen

Revue de sémio-linguistique des textes et discours

40 | 2015 :

Politesse et violence verbale détournée

I. Dossier thématique

Présentation. Politesse et violence verbale détournée

CLAUDINE MOÏSE ET ALINA OPREA

Texte intégral

« Les soupçons, les ombrages, les craintes, la froideur, la réserve, la haine, la trahison, se cachent sans cesse sous ce voile uniforme et perfide de la politesse, sous cette urbanité si vantée que nous devons aux lumières de notre siècle ». (Rousseau, 1796 : 74)

1. Introduction

- 1 Depuis la politesse prônée par le siècle des lumières et dénoncée par les moralistes nous savons que des paroles polies peuvent cacher en réalité des attaques parmi les plus virulentes¹. La politesse et l'impolitesse/la violence ne seraient pas systématiquement incompatibles et diverses formes hybrides rendent compte de leur imbrication : faux éloge, faux apitoiement, compliment perfide, répétition insistante des titres /mots d'adresse *monsieur/madame*, etc.
- 2 La politesse et la violence verbale entretiennent donc des relations de proximité, malgré leur (apparente) antinomie. Si elle permet de contenir la violence, de la contrôler, l'anticiper ou la neutraliser² afin que la vie sociale soit possible dans une forme d'attention à l'autre, la politesse oblige le locuteur à préserver la face d'autrui (ce qui peut signifier se faire violence à soi-même). Si la politesse amène à se dominer, la

violence vise à dominer autrui et à exercer une force pour contraindre l'autre à (ré)agir.

- 3 En linguistique, le modèle de la **politesse** le plus connu a été développé par Brown et Levinson (1987) qui, dans les traces de Goffman (1973, 1974), l'identifient à un « travail de figuration » (*face work*) (Goffman 1974 : 16) ; leur théorie repose sur l'idée que d'une part, tous les sujets parlants sont dotés de deux « faces » (négative et positive) qu'il faut protéger, et que d'autre part, la plupart des actes de langage que l'on est amené à accomplir sont potentiellement « menaçants » pour ces faces. La politesse intervient alors pour minimiser les risques symboliques des faces en « adoucissant », en rendant moins blessants, les actes menaçants (*Face Threatening Acts*).
- 4 **La violence verbale** se situerait, *a priori*, au pôle opposé de la politesse étant définie comme l'ensemble des pratiques langagières menaçantes ressenties comme des « infractions contre la personne en tant qu'individu et en tant que membre d'une collectivité »³. La violence, autant que la politesse, renvoie à un jeu de positionnements complexes entre les actants, à un « rapport de places » pour emprunter les termes de Flahault (1978) : ainsi, le pouvoir symbolique n'est jamais réciproque puisque deux actants ne peuvent pas occuper simultanément la même position (la place du locuteur se définit toujours par rapport à celle de son interlocuteur et *vice versa*). La violence verbale, plus particulièrement, dans un effet pragmatique, rend compte d'une prise de pouvoir sur l'autre dans l'interaction dans un rapport de domination (Butler 2008). En ce sens, par les actes de langage mobilisés, de la menace à l'insulte par exemple, par les procédés argumentatifs et discursifs, elle se veut éminemment perlocutoire puisque sa visée même et de soumettre l'autre aux intentions du « violenteur » (pour une modélisation voir, entre autres, Moïse 2012).

2. La politesse et la violence verbale : au-delà des marques formelles

- 5 Les frontières entre politesse, impolitesse et violence verbale ne sont pas toujours nettes et les rapports entre les trois sont souvent complexes et/ou problématiques. Allant au-delà des marques formelles, nous nous sommes intéressées à un cas précis : la pseudo-politesse, la « polirudesse » (Kerbrat-Orecchioni 2010) ou la violence détournée. Cette forme de politesse surgit quand les marques habituelles de la politesse sont fausses ou « peu crédibles » (*ibid*). La violence détournée « s'actualise dans des interactions consensuelles et coopératives feintes et ambiguës (ironie, compliment, éloge, flatterie, hyperpolitesse, implicite...) à valeur illocutoire contraire et enchâssée à des fins de manipulation et de harcèlement » (voir les travaux du groupe de recherche sur la violence verbale, Fracchiolla, Moïse et Romain⁴).
- 6 Bien entendu, l'interprétation des marqueurs ne peut se faire sans la prise en compte du contexte ou de la situation de communication qui impose une série de normes sociales, culturelles, institutionnelles et donc un « contrat de communication » (Charaudeau 1994) ; cela explique pourquoi une même production langagière peut être interprétée comme polie, impolie voire violente selon le contexte dans lequel elle apparaît. Partant de ce constat un certain nombre de chercheurs (Fraser et Nolen 1981) ont proposé une autre définition pour les notions du système de la politesse en les appréhendant en termes d'adéquation (ou de non adéquation) par rapport au contrat de communication. Les conditions du recours licite à ces formes d'agression selon le contexte, le genre, ou la « communauté de pratique » (Mills 2003) où elle s'exerce a, d'ailleurs, constitué une des problématiques essentielles que nous avons souhaité

aborder dans ce numéro de *Semen*. Refusant une vision binaire du système de la politesse (où la violence et la politesse seraient connotées négativement, par opposition avec la politesse), et considérant qu'aucun acte de langage n'est intrinsèquement poli ou impoli, la violence verbale peut, dans certains cas, être jugée adéquate ou appropriée présentant des fonctionnements variés et remplissant de fonctions bien plus complexes que la simple menace de faces.

3. Le recours à la violence détournée

- 7 La raison du recours à la violence verbale détournée a constitué le deuxième pilier de notre réflexion nous permettant de rendre compte et de comprendre les effets perlocutoires de la violence détournée. Pourquoi préfère-t-on emprunter les voies de l'agression détournée au lieu de l'impolitesse explicite, surtout lorsque l'on a affaire des genres médiatiques définis comme impolis (*talk-show* polémique, journal satirique) ? Nous avons émis plusieurs hypothèses⁵ :
- 8 1. Les « agresseurs » ne veulent pas perdre la face devant le public ; il s'agit donc de nuire à l'adversaire tout en séduisant un auditoire potentiel. Les médias, télévisés ou écrits, sont caractérisés par un emboîtement énonciatif qui désigne comme véritables destinataires les spectateurs et les lecteurs⁶. Recourir à la violence détournée permet aux actants de faire à la fois "bonne figure" et d'interagir avec le public invité à inférer, à partir de certains indices, le contenu caché de leur discours. La tolérance du public, qu'il soit dans un contexte médiatique ou plus simplement conversationnel, par rapport à ce type de comportement reste toutefois pourtant limitée. Certes, « [o]n peut rire de tout, mais pas n'importe comment » (Comte-Sponville, 1998 : 281-282). En conséquence, le fait de donner aux attaques une forme polie relève d'un désir de préserver sa propre face (l'enjeu identitaire est ici primordial), et moins d'un désir de ménager la face et le territoire de la « victime » : « il y a une sorte de détournement du système [de la politesse] à d'autres fins » (Kerbrat-Orecchioni, 2010 : 50).
- 9 2. Les attaques détournées provoquent souvent le rire, qui peut être correcteur mais aussi libérateur ; le rire permet aux « agresseurs » de mieux agresser, de suggérer ce qu'ils n'osent pas dire ouvertement, d'aller plus loin de ce qui est explicitement énoncé. Il s'agit, dans les médias satiriques ou à tendance polémique, du rire carnavalesque, issu de la moquerie plus ou moins subtile, plus ou moins agressive, et d'un humour (au sens général) qui est, en essence, contestataire et dénonciateur⁷.
- 10 3. Le recours à cette politesse « impolie » peut être une « échappatoire », car, si le locuteur est tenu responsable de ses propos, il peut toujours nier le contenu de son discours et se réfugier derrière le point de vue explicite (il s'agit d'une sorte de « déresponsabilisation » comme dans le cas de l'ironie). De la même manière, la personne visée peut faire semblant de ne pas entendre ou comprendre l'attaque, protégeant ainsi sa face (Culpeper (2005) souligne le fait que l'impolitesse doit être appréhendée dans une double optique : celle du locuteur, qui doit produire un FTA *intentionnellement*, et celle du récepteur — qui doit percevoir l'attaque comme menaçante pour sa face⁸).
- 11 4. Enfin, cette violence détournée est souvent mise au service du spectacle (notamment dans les médias télévisés, mais pas seulement) de telle sorte que les invités, appartenant à l'élite politique ou médiatique, sont souvent poussés à des aveux inédits et à des réactions atypiques. Selon Van Son (2000 : 198), une émission (trop) polie n'aurait pas « de qualité télévisuelle » et ne serait pas « intéressant[e] médiatiquement parlant ». Si les *talk-shows* polémiques sont divertissants, leur

potentiel de divertir le public ainsi que leur spectacularité ressortent : (a) d'un écart par rapport aux principes de la bienséance, (b) et d'une dimension de contestation des « pouvoirs » et de renversement de valeurs, articulés autour d'un jeu "dangereux" des faces et de l'éthos.

- 12 Finalement, si son usage est très efficace, dans la mesure où elle permet une valorisation de « l'agresseur » dans une forme de prise de pouvoir interactionnelle au dépens de « l'agressé », la violence verbale détournée est un jeu dangereux, où toute forme excessive construite dans un processus systémique (humour vexatoire, phénomène de bouc émissaire, harcèlement, *bullying*...) entraîne stigmatisation, discrimination et exclusion et donc souffrance. Dans ce numéro de *Semen*, les analyses porteront essentiellement sur la compréhension d'interactions situées et non sur celle de processus systémiques voire institutionnels saisis dans la durée.

4. Les contributions

- 13 Malgré le nombre important d'ouvrages ou de numéros de revues consacrés tantôt à la politesse, tantôt à la violence verbale, il y a très peu d'études explicitement et exclusivement consacrées à la violence verbale détournée (voir à ce sujet Casanova & Pesce 2015), cachée sous le voile de la politesse. L'objectif du numéro 40 de *Semen* est d'explorer uniquement les stratégies langagières qui allient courtoisie et agressivité qui peuvent aller de l'humour critique ou vexatoire (ironie, satire, caricature), l'« agression tropique » (Agha, 1997)⁹, et la « *polirudesse* » (Kerbrat-Orecchioni 2010), jusqu'à la disqualification (Agha 1997) et l'« attaque courtoise » (Fracchiolla 2008). En proposant cette thématique, nous avons souhaité nous interroger sur la façon dont la politesse et la violence s'intriquent dans le discours, sur leurs effets et fonctionnements pragmatiques, ainsi que sur la dépendance du contexte de l'interprétation d'un énoncé poli dans la forme, impoli quant à son contenu.
- 14 Bien que la violence verbale détournée fasse irruption dans tous les domaines de la vie, nous avons délibérément choisi de privilégier ses manifestations dans deux contextes. Le premier est représenté par les genres à composante politique où la violence implicite est souvent présente et est étroitement liée aux négociations identitaires et à l'exercice du pouvoir ; la politesse est instrumentalisée dans ce contexte et devient une sorte de politesse-manipulation (une politesse-moyen d'agresser sans en avoir l'air). Le second contexte comprend les productions médiatiques qui mélangent spectacle et information (Oprea 2012) telle la presse satirique ou encore les *talk-shows* de type polémique. Il s'agit donc des types de discours très intéressants par rapport aux questions que nous étudions, car ils sont articulés autour d'une double contrainte : d'un côté, ce sont des genres qui ne font pas « bon ménage » avec certaines normes de la politesse ; de l'autre côté, toutes les attaques ne sont pas permises (il y a un seuil d'acceptabilité qu'il ne faut franchir) et la violence se pare d'autant plus des marques de la pseudo-politesse qu'elle se manifeste dans les arènes médiatisées et institutionnalisées.
- 15 Les genres que nous avons souhaité privilégier se juxtaposent et, le plus souvent, sont difficilement dissociables (ne qualifie-t-on pas les médias de « 4^e pouvoir » ou encore de « méta-pouvoir », de « contre-pouvoir », voire d'« anti-pouvoir » (Gauchet 2006) ? En outre, ils présentent un dénominateur commun : la présence d'un tiers participant qui encourage la pratique d'une violence verbale revêtant des formes subtiles et séduisantes. Le rôle du public, face auquel et pour lequel les protagonistes s'affrontent, est capital puisque la violence verbale détournée trouve tout son sens pragmatique dans

cette relation énonciative qui dédouble allocutaires et destinataires. La double contrainte est ici saillante : autant les dispositifs de ces situations de communications incitent au désaccord, à la polémique, à la violence verbale, autant cette violence doit rester dans les limites admises tout en étant spectacularisée, rhétoricisée.

- 16 Les contributions de ce volume peuvent être classées en deux grandes catégories en fonction du corpus analysés. Ainsi, nous avons quatre articles qui saisissent les différents paradigmes de la violence verbale détournée dans de émissions télévisés (*talk-show*, débat), et deux contributions qui analysent des journaux à composante satirique ou polémique.
- 17 Sur le premier point, on lira avec profit la contribution de Lucie ALEXIS et Jérôme RAVAT qui, inscrivant leur recherche dans un cadre théorique relevant des sciences de l'information et de la communication, des interactions verbales et de la philosophie, analysent les fonctions de la politesse dans deux débats extraits de l'émission *Ce soir (ou jamais !)*. Les auteurs étudient les modalités à travers lesquelles la politesse permet aux interlocuteurs, d'une part, de désamorcer la violence verbale facilitant ainsi la valorisation de soi et d'autrui, et, d'autre part, de critiquer autrui en recourant à des stratégies qui relèvent de la « disqualification courtoise ».
- 18 C'est également une analyse d'émission télévisée que proposent Olivier TURBIDE et Marty LAFOREST qui examinent les formes et les effets de la « parole conflictuelle » dans les *talk-shows*. Allant au-delà de la production des « agressions polies », les auteurs se penchent sur la question de la réception examinant la façon dont les interviewers s'appliquent à garder l'« équilibre fragile » entre une agressivité admise, propre à la logique de divertissement du *talk-show*, et une agressivité excessive susceptible de contrarier le public. Sur la base d'un corpus constitué d'une interview du *talk-show* québécois *Deux hommes en or* et des réactions du public collectées sur *Twitter*, les auteurs questionnent le fonctionnement des stratégies discursives relevant de la *polirudesse* et la conception sociodiscursive de la « performance adéquate ».
- 19 Avec la contribution de Marie REETZ, on reste sur le terrain de la télévision mais on change de registre : l'auteure se propose d'analyser les chroniques humoristiques de Cyrille Eldin révélatrices de l'« *infontinement* comique ». L'article examine plus précisément les aléas d'un discours « enjoué-amical-insolent » qui allie politesse positive, violence verbale détournée et « *polirudesse* affective » (perceptible notamment à travers la familiarité feinte). L'enjeu de cette analyse est de voir à quel moment et à quelle(s) fin(s) Cyrille Eldin recourt tantôt à la politesse tantôt à la violence verbale. L'article prend aussi en compte la dimension pathémique du discours du chroniqueur, qui devient composante essentielle dans son argumentation, et le rapport des émotions avec ces trois formes de politesse.
- 20 Christina ROMAIN et Béatrice FRACCHIOLLA approfondissent la notion d'« attaque courtoise » déjà analysée par ailleurs et s'interroge sur son effet perlocutoire. S'appuyant sur un corpus télévisé composé de débats politiques pour les élections françaises depuis 1974, les auteures s'intéressent à la façon dont la politesse est mise au service de la prise et du maintien du « pouvoir » dans les débats. Partant de la notion de courtoisie, l'article analyse la façon dont la cette dernière à la fois neutralise et intensifie les attaques et met en exergue une double contraintes du politicien-débatant : attaquer autrui tout en évitant de basculer dans une violence verbale qui le disqualifierait lui-même.
- 21 Sur le second point, on lira la contribution d'Annabelle SEOANE qui démontre comment *Le Canard Enchaîné* adopte une posture de dénonciation à travers un jeu entre l'explicite et l'implicite, entre la « politesse de la forme » et la « violence du fond ». Pratiquant une critique virulente, le journal resterait en deçà des bornes admises de par le recours à cet « escamotage du dire », à ce « "non-totalement-dit" »

qui lui permet d'atteindre une double finalité : d'un côté, dénoncer, médire, et de l'autre côté, construire « un ethos impertinent, libre de toute forme d'assujettissement politico-médiatique ». Plus qu'une stratégie disqualificatoire, cette violence verbale détournée devient véritable ressort argumentatif, étayé par le tiers-lecteur qui participe, à travers son travail de (ré)interprétation, à la co-construction de ce qui n'est pas (vraiment) dit.

22 Dans sa note de recherches Geneviève BERNARD BARBEAU se penche sur le magazine canadien *Maclean's* analysant la polémique suscitée par la publication dans ce magazine du dossier « Quebec : the most corrupt province in Canada ». L'affaire a divisé l'opinion publique en deux camps : les "partisans" du magazine, qui soutiennent que le dossier s'appuie sur des arguments légitimes, et les "opposants" qui l'ont qualifié de « *Québec bashing* ». S'intéressant à cette forme particulière de dénigrement et prenant en compte la question de la frontière entre ce qui est (jugé) admis et non-admis, l'auteure examine, d'une part, les stratégies argumentatives et rhétoriques du magazine relevant d'une violence détournée, et, d'autre part, le rôle du ressentiment qui anime les personnes prenant part à ce débat et qui justifierait leur interprétation du dossier et leurs réactions.

23 La dernière contribution de ce numéro, à la marge des discours politiques et médiatiques, analyse des données qui, de par leur nature, sont contraintes à la politesse. Il s'agit de réponses faites à la suite de réclamations dans les entreprises. Dans cette note de recherche, Laurence ROSIER et Pierre-Nicolas SCHWAB s'intéressent au rôle du dispositif communicationnel des formes de politesse et d'impolitesse et à leur coexistence au sein d'un même message. Ce texte dresse un rapport triptyque entre l'emploi de la première personne (« je », « nous »), le recours à la politesse et de l'impolitesse, et, enfin, le dispositif communicationnel (lettres, forum).

Résumé : Malgré leur apparente antinomie, la politesse et l'impolitesse entretiennent depuis toujours des relations de proximité qui s'avèrent être complexes et, parfois, problématiques. Allant au-delà des marques formelles, nous nous sommes intéressées dans ce numéro à un cas précis : celui de la pseudo-politesse ou de la violence verbale détournée. Les contributions de ce volume ont pour objectif d'apporter un éclairage supplémentaire sur le fonctionnement, les effets perlocutoires ou encore sur les raisons du recours à la violence verbale détournée.

Mots-clés : Politesse, Violence verbale détournée, Impolitesse, Ironie

Abstract: Despite the apparent antinomy between them, the notions of politeness and impoliteness have always had complex, and sometimes problematical, relations of proximity. Going beyond their formal marks, we study in this issue a precise manifestation of (im)politeness: the pseudo-politeness or the indirect verbal violence. The articles of this issue aim at providing an additional insight on the functioning, the perlocutory effects and the use of indirect verbal violence.

Keywords: Politeness, Implicit/indirect verbal violence, Impoliteness, Irony

Bibliographie

Des DOI (Digital Object Identifier) sont automatiquement ajoutés aux références par Bilbo, l'outil d'annotation bibliographique d'OpenEdition.

Les utilisateurs des institutions abonnées à l'un des programmes freemium d'OpenEdition peuvent télécharger les références bibliographiques pour lesquelles Bilbo a trouvé un DOI.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

AGHA, A., 1997, "Tropic aggression in the Clinton-Dole presidential debate", in *Pragmatics*, n° 7, pp. 461-497.

BROWN, P. & LEVINSON, S. C., 1987, *Politeness: Some universals in language usage*, Cambridge, Cambridge University Press.

BUTLER, J., 2008, *Le pouvoir des mots. Discours de haine et politique du performatif*, Paris, Editions Amsterdam.

CASANOVA, R. & PESCE, S. (éds), 2015, *Violence en Institution. Situation Violente et Significations*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

CHARAUDEAU, P., 1994, « Le contrat de communication de l'information médiatique », *Le français dans le monde*, numéro spécial *Médias : faits et effets*, juillet 1994.

COMTE-SPONVILLE, A., 1995, « Artifice ou vertu », in COMTE-SPONVILLE, André, *Petit traité des grandes vertus*, Paris, Presses universitaires de France, pp. 19-27.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

CULPEPER, J., 2005, "Impoliteness and entertainment in the television quiz show: *The Weakest Link*", in *Journal of Politeness Research*, n° 1, pp. 35-72.

DOI : 10.1515/jplr.2005.1.1.35

FLAHAULT, F., 1978, *La parole intermédiaire*, Seuil.

FRACCHIOLLA, B., 2008, « L'attaque courtoise : de l'usage de la politesse comme stratégie d'agression dans le débat Sarkozy-Royal du 2 mai 2007 », in *Actes JADT'2008 - 9èmes journées internationales d'analyse statistique des données textuelles*, 12-14 mars 2008, Lyon.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

FRASER, B. & NOLEN, W., 1981, "The association of deference with linguistic forms", in *International Journal of the Sociology of Language*, n° 27, pp 93-109.

DOI : 10.1515/ijsl.1981.27.93

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

GAUCHET, M., 2006, « Contre-pouvoir, méta-pouvoir, anti-pouvoir », in « Le débat : Médias et politique », n° 138, pp 17-29.

DOI : 10.3917/deba.138.0017

GOFFMAN, E., 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit tome1

GOFFMAN, E., 1974, *Les rites d'interactions*, Paris, Minuit.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1992, *Les interactions verbales* (3 tomes), Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., 2010, « L'impolitesse en interaction : aperçus théoriques et

étude de cas », in *Lexis Special* [Impoliteness / Impolitesse], n° 2, pp. 35-60.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

LAFORÉST, M. & VINCENT, D., 2004, « La qualification péjorative dans tous ses états », in *Langue Française*, n° 144, pp. 59-81.

DOI : 10.3917/lf.144.0059

LARGUÈCHE, É., 2003, *L'injure à fleur de peau*, Paris, L'Harmattan.

Format

APA

MLA

Chicago

Le service d'export bibliographique est disponible pour les institutions qui ont souscrit à un des programmes freemium d'OpenEdition.

Si vous souhaitez que votre institution souscrive à l'un des programmes freemium d'OpenEdition et bénéficie de ses services, écrivez à : access@openedition.org.

MILLS, S., 2003, *Gender and Politeness*, Cambridge, Cambridge University Press.

DOI : 10.1017/CBO9780511615238

MOÏSE, Cl., 2012, *Violence verbale, fulgurances au quotidien, DVD, Comprendre et agir*, Crdp de Montpellier, deux volumes, 6 heures.

MOÏSE, Cl., AUGER, N., FRACCHIOLLA, B. & SCHULTZ-ROMAIN, Ch. (éds), 2008, *La violence verbale*, tome I : *Espaces politiques et médiatiques*, Paris, L'Harmattan.

OPREA, A., 2012, « Le système de la politesse confronté aux défis du *talk-show*. Politesse, impolitesse et a-politesse à l'épreuve du spectacle et de la violence dans *On n'est pas couché* et *Tout le monde en parle* » (thèse).

ROUSSEAU, J.-J., 1796, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard.

SCHNURR, S., MARRA M. & HOLMES J., 2008, "Impoliteness as a means of contesting and challenging power relations in the workplace", in BOUSFIELD, D. & LOCHER, M. A. (éds), *Impoliteness in Language. Studies on its Interplay with Power in Theory and Practice*, pp. 213-229.

VAN SON, L., 2000, « Christophe Dechavanne ou la politesse de l'animateur dans le talk show », in WAUTHION M. & SIMON, A. C. (éds), *Politesse et idéologie. Rencontres de pragmatique et de rhétorique conversationnelles*, Louvain, Peeters, BCILL, pp. 197-207.

Notes

1 Schnurr *et al.* (2008) parlent de « polite utterances with an impolite message ».

2 Comme le souligne Kerbrat-Orecchioni, la politesse est « 'une violence faite à la violence' » (1992 : 302).

3 Moïse *et al.* 2008 : 5.

4 www.violenceverbale.fr

5 Nous avons pourtant exclu l'explication qui apparaît probablement le plus fréquemment, mais qui n'est pas, à notre avis, pertinente dans le cas des corpus étudiés dans ce numéro — l'hypothèse du recours à ces stratégies par souci (sincère) des faces.

6 Larguèche souligne d'ailleurs que, dans le cas de l'injure « publique », et, nous ajoutons, dans le cas de toute forme d'attaque (directe ou détournée) publique, « le rôle du témoin est au moins aussi important que celui des deux acteurs en titre, injurieur et injurié » (Larguèche, 2003 : 108).

7 Voir Oprea 2012.

8 "Impoliteness comes about when:

(1) the speaker communicates face attack intentionally, or (2) the hearer perceives and/or constructs behaviour as intentionally face-attacking, or a combination of (1) and (2).

The key aspect of this definition is that it makes clear that impoliteness, as indeed politeness, is constructed in the interaction between speaker and hearer. Perhaps the prototypical instance of impoliteness involves both (1) and (2), the speaker communicating face-attack intentionally and the hearer perceiving/constructing it as such". (Culpeper, 2005: 38)

9 "I use the term 'tropic aggression' in this paper to describe cases of language use where an utterance implements aggressive effects in use but where its aggressive qualities are masked or veiled in some way". (Agha, 1997: 463)

Pour citer cet article

Référence électronique

Claudine Moïse et Alina Oprea, « Présentation. Politesse et violence verbale détournée », *Semen* [En ligne], 40 | 2015, mis en ligne le 17 novembre 2015, consulté le 10 juillet 2017.
URL : <http://semen.revues.org/10387>

Auteurs

Alina Oprea

ICAR, UMR 5191, Université Lumière Lyon 2

Claudine Moïse

LiDiLEM, EA 609, Université Stendhal

Droits d'auteur

© Presses universitaires de Franche-Comté

OpenEdition

- OpenEdition Books
 - OpenEdition BooksBooks in the humanities and social sciences
 - Books
 - Publishers
 - Further information
- Revues.org
 - Revues.orgJournals in the humanities and social sciences
 - Journals
 - Further information
- Calenda
 - CalendaAcademic announcements
 - Announcements
 - Further information
- Hypotheses
 - HypothesesResearch blogs
 - Blogs catalogue
- Newsletters and alerts
 - NewsletterSubscribe to the newsletter
 - Alerts and subscriptionsAlert service
- OpenEdition Freemium

the journal

in OpenEdition

Search

- Informations

- Title:

- Semen

- Revue de sémio-linguistique des textes et discours

- Briefly:

- Revue de sémio-linguistique des discours et des textes

- Publisher:

- Presses universitaires de Franche-Comté

- Medium:

- Papier et électronique

- E-ISSN:

- 1957-780X

- ISSN print:

- 0761-2990

- Access:

- Open access Freemium

- Read detailed presentation

- DOI / References

- Cite reference

-

- Twitter

- Facebook

- Google +